

" L'UNION DES TRAVAILLEURS FERA LA PAIX DU MONDE "

Nouvelle série - N° 22

1<sup>er</sup> OCTOBRE 1941

# LA VERITE

Organe Central des Comités Français pour la IV<sup>e</sup> Internationale

Le parti prolétarien fait quotidiennement appel au moucharafage.  
Le moucharaf, moucharaf de tout temps, est toujours d'actualité - honnête, efficace, pratique, compréhensible... et il est largement utilisé.  
Organiser la chute du moucharaf, protéger les militants ouvriers, telle est la tâche de tous ceux qui veulent lutter contre le nazisme.

## La répression

MECHERIE STALLE!

Le 10 Septembre, trois premiers chapés ont été fusillés à Paris. Parmi eux notre camarade Jean Mecherie (Meiche), ancien membre du comité central de la Ligue Communiste, puis, à plusieurs reprises, des organismes directeurs de nos organisations. Meiche était aimé partout pour son dévouement - principalement dans le XVI<sup>e</sup> où il avait milité (il avait été secrétaire du Secours Rouge du XVI<sup>e</sup>). Il avait été gerant d'Univerwort, le journal des trotskystes et rmdes émigrés.

Eloigné quelque temps de l'activité, il est tombé courageusement au moment où il reprenait la lutte, sur de la victoire prolétarienne. Devant sa tombe encore fraîche nous faisons serment que sa mort sera vengée.

### LEOZID, ARRÊTÉ EN BELGIQUE

Le camarade Léon Leozid, un des fondateurs du Parti Communiste Belge, leader du Parti Socialiste Révolutionnaire (IV<sup>e</sup> Internationale) à Charleroi, est actuellement en prison comme otage. Notre camarade, dont toute la vie a été consacrée à la Révolution et dont la santé est très fragile, endure avec beaucoup de cran les rigueurs de la captivité. La Vérité envoie à ce courageux et calme combattant son salut le plus chaleureux.

## L'U. R. S. S. EN DANGER

Chaque jour, la situation de l'U. R. S. S. devient plus critique. Kiev prise, Kharkov menacée, la Crimée isolée, le Caucase sous la menace d'un débarquement, Lénningrad investie, disent assez combien le danger est pressant. Certes, Odessa tient admirablement, le front du centre résiste, toute la population ouvrière de Lénningrad s'est levée pour la défense de la capitale. Il n'en reste pas moins que la situation est critique, que l'U. R. S. S. ne pourra être sauvée que par un gigantesque effort révolutionnaire. Il est temps, plus que temps, de mobiliser toutes les forces du prolétariat international pour aider l'U. R. S. S.

Staline entend-il s'engager dans cette voie? Pas le moins du monde. Ce sont MM. Churchill et Roosevelt qui lui supplient de lui envoyer des tanks, des avions, des canons. Et pour obtenir leur confiance, il ne cesse de répéter qu'il est le plus paisible des démocrates, le plus pointilleux des conservateurs, qu'il y a longtemps qu'il a répudié à tout jamais la révolution. Écoutez M. Maïsky déclarer le 24 septembre à Londres - L'U. R. S. S. lutte pour l'indépendance nationale des peuples et pour que chaque pays puisse se donner la forme de gouvernement qui lui paraît susceptible d'assurer sa prospérité. Comme si la véritable indépendance nationale des peuples pouvait s'obtenir en dehors de la lutte pour le socialisme. Certes, nous ne demandons pas à l'U. R. S. S. d'imposer le régime de la propriété collective aux autres pays, mais nous voudrions la voir affirmer qu'elle est prête à apporter son aide à tout mouvement d'émancipation des prolétaires et des peuples opprimés. Maïsky s'occupe-t-il de la libération nationale de l'Inde et des autres pays sous le joug de l'impérialisme britannique? De plus, il apporte l'adhésion de l'U. R. S. S. aux huit points de la déclaration Churchill-Roosevelt, c'est-à-dire à la politique du nouveau Versailles, plus oppressif, plus tyrannique, à peine couvert d'une idéologie Wilsonnienne, plus hypocrite, plus éculée et plus plate.

Ces déclarations de soumission à l'impérialisme n'arrivent pas à charmer Londres et Washington. La presse anglaise elle-même, sentant le danger menacer à nouveau les Îles Britanniques, a vu que depuis trois mois on n'a rien fait pour aider l'U. R. S. S. En Amérique, on va commencer à construire les usines qui fabriqueront pour l'U. R. S. S. On a consciencieusement laissé l'U. R. S. S. user ses forces dans la lutte. Maintenant on consent à examiner la possibilité de l'aider. Mais pourquoi et comment? Dorothy Thomson, porte-voix habituel de M. Roosevelt, s'est chargée de l'expliquer dans le *New-York Post*. Si l'U. R. S. S. venait à être battue, il se resterait plus d'un moyen de renverser Hitler que de susciter un mouvement populaire de révolte contre les nazis. C'est, en n'aidant pas l'U. R. S. S. qu'on risque de provoquer la révolution. Qu'est-ce à dire?

1°) Il faut rompre la victoire sur Hitler par des moyens exclusivement militaires.

2°) L'ennemi numéro 1, c'est la révolution des masses.

3°) En aidant Staline, on peut empêcher la révolution, en maintenant éternellement la structure économique et sociale de l'U. R. S. S., on la mettant en tutelle, ainsi que le mouvement ouvrier international.

Ce ne sont ni les impérialistes de Londres et de Washington, ni les généraux incapables, ni les bureaucrates apeurés qui peuvent sauver l'U. R. S. S.

Seule l'initiative prolétarienne en U. R. S. S. et dans le monde peut permettre de renverser la situation maintenant qu'il est encore temps. A Odessa, les ouvriers en armes tiennent depuis huit semaines. A travers toute la Russie, se fait entendre la voix des trotskystes qui, luttant au premier plan de la résistance, réclament la levée en masse des milices ouvrières, le retour à la démocratie soviétique, dans l'armée, à la ville, au village.

Avec joie, nous entendons cette voix par les postes de radio clandestins d'Odessa "Vieille-Garde-Léoniste", de Lénningrad et de Moscou. Il semble qu'il y en ait d'autres encore. Ceux-là représentent l'espoir des masses, à tel point que la presse et la radio staliniennes ont renoncé à toute attaque contre eux. Ils se font les organisateurs des masses ouvrières qui, seules peuvent sauver l'U. R. S. S. que la bureaucratie a menée au bord de l'abîme.

## LE COMBAT POUR LA LIBERTÉ

Depuis plusieurs semaines, Radio-Londres (France libre) appelle tous les partis français, réactionnaires ou marxistes, doroteux ou staliniens, fascistes ou trotskystes, à constituer un parti unique, le "Parti de la Libération Nationale".

"Et, sous les quelconques pa-tissans de l'ère: s'efforce, nous dit-on, devant la tâche la plus urgente, libérer la France du joug hitlérien".

Ni Londres, ni New-York n'agissent par pure bonté d'âme, et cet appel à l'union contre l'oppression n'est, en réalité, qu'un aspect de la lutte métrique que l'impérialisme anglo-saxon a entreprise pour maintenir sa domination mondiale contre son rival: l'impérialisme nazi.

En effet, si, depuis quelques mois, le rapport des forces oscille momentanément en faveur du camp anglo-américain, il est certain que ce rapport se fait avec lenteur. Avant que le camp dit "démocratique" ne soit le plus fort, il faut donc décider, si l'on achève encore quelques territoires ennemis. C'est pourquoi Londres et New-York cherchent dans l'organisation des luttes nationales en Europe, un appui contre Hitler, une force qui libère l'issue du combat.

Cela ne signifie nullement que Churchill et Roosevelt essaient de lier les ouvriers et les paysans d'Europe accomplir la révolution socialiste.

Les nouvelles populaires doivent être canalisées par la bourgeoisie; à la fin devant servir les intérêts impérialistes des financiers anglais et américains, et non des nôtres.

En 1918, anglais et français prêtèrent leur aide à la bourgeoisie allemande pour freiner la révolution des ouvriers allemands. Déjà en 1919, Oui, Churchill et Roosevelt le veulent, mais ils ne veulent pas que la destruction de l'hitlérisme coïncide avec la construction d'un régime déshonoré de l'oppression capitaliste. C'est pourquoi on veut créer le "Parti de la Libération Nationale", qui lierait le prolétariat à la bourgeoisie, et l'empêcherait de lutter pour son propre programme.

Il s'agit de constituer le "déclaration en huit points" de Churchill et Roosevelt pour se rendre compte de l'Europe qu'on nous propose. Rappelons qu'elle est faite en fonction de deux principes: la promesse de l'indépendance et l'empêchement pour les principes et la volonté des États anglo-saxons de punir les peuples coupables. Affreux et lâche.

Nous savons ce que signifie, ce qu'a toujours signifié, pour les dirigeants de la City et de Wall-Street l'indépendance des peuples. Exactement ce que signifie pour Hitler la "collaboration européenne". Nous une indépendance de façade, telle que l'ont connue les peuples balkaniques et ceux d'Europe Centrale avant la guerre, les peuples sont soumis à la plus odieuse des tyrannies. Leurs gouvernements sont des assemblées de politiciens avec lesquels les droits impérialistes jouent selon leur intérêt.

L'Angleterre et les États-Unis seraient-ils chargés de méthode? Tout premier d'affirmer le contraire. Aux Indes, la répression du mouvement de libération nationale s'accroît chaque jour: des milliers de nationalistes et de combattants ouvriers perdent les camps de concentration et les prisons. Nous sommes, depuis longtemps, habitués à cette hypocrisie, mais ce qui surtout nous révolte, c'est la déclaration qui a été faite à l'indépendance.

Dans le Traité de Versailles, on s'efforçait économiquement l'Allemagne et on l'humiliait, on s'efforçait de la part de peuple allemand, une réaction que Hitler est parvenu à profiter le compte de ses capitaines d'acier. C'est dans tout cela que l'est le peuple anglais, qui défend les capitaines de la City et de Wall-Street - que le peuple allemand a été fait dans cette guerre sans avoir été consulté. Le peuple allemand n'est pas plus "coupable" qu'un autre peuple. Ici et aussi, peu à peu, nous retournerons à cette guerre qui se fait pas faire par les ennemis de la guerre. Et maintenant Hitler, comme en 1918, il a essayé de s'attaquer. Mais Churchill et Roosevelt ne les laisser pas en un gouffre dynastique qui, avec un nouveau Hitler, pourrait renverser menaçant pour les capitaines anglo-américains. Avant tout, on veut en reculer en Europe des États

"chefs de garde" qui seront chargés de "veiller" l'Allemagne pour le compte des impérialistes anglo-américains. Ces États seront, en particulier, la Pologne, la Tchécoslovaquie et la France. Armés jusqu'aux dents (ce sont les chefs pilotes et hitlériens, ceux qui l'ont dit à la radio londonienne), ils baronnent la route à un éventuel retour offensif de l'Allemagne.

Qu'est-ce que cela signifie, sinon qu'un état permanent en Europe un perpétuel état de guerre existant inévitablement un scénario de nouveau conflit? Nous ne voulons pas de cette Europe et nous ne voulons pas de la parti qui servirait pour programme la reconstruction d'une telle Europe.

Pour nous, la libération nationale n'a de sens précis que dans la reconstruction des États UNIS SOCIALISTES D'EUROPE ET DU MONDE, d'une Europe où toutes les nations seraient libres et démocratiques, d'une Europe unifiée politiquement et économiquement, d'une Europe débarrassée de l'oppression du Grand Capital, d'une Europe qui libérerait les peuples coloniaux et semi-coloniaux.

L'Europe d'Hitler, comme celle de Churchill-Roosevelt, c'est l'oppression et la misère généralisées, c'est la guerre permanente. Nous ne voulons rien de tout cela. Les ouvriers, les paysans, les petits commerçants, les chômeurs ne veulent d'un nouvel régime que l'abolition de la guerre, la lutte pour la liberté humaine, la lutte pour la liberté de conscience, la lutte pour la liberté de la presse, la lutte pour la liberté de la parole, la lutte pour la liberté de la pensée, la lutte pour la liberté de la religion, la lutte pour la liberté de la science, la lutte pour la liberté de la culture, la lutte pour la liberté de la vie.

Il y a une profonde différence entre la lutte du général réactionnaire de Gaule et celle des ouvriers et paysans qui se font en France. D'un côté il s'agit d'une guerre impérialiste. De l'autre, il s'agit de la lutte pour la liberté. Et cette lutte a une réelle signification. Il s'agit de la liberté des premières politiques, syndicalistes, communistes et trotskystes. Il s'agit de la libération des peuples enclavés dans les camps. Il s'agit de la lutte pour un meilleur existentiel.

Qu'est-ce que les postes des prisons et des camps de concentration? Donnez-nous à manger! Nourissez nos enfants! Laissez les ouvriers, les paysans et les petits commerçants respirer librement le ciel! Augmentez les salaires!

Carbonez les lanchers de guerre! Supprimez l'indépendance d'occupation!

Le peuple français ne veut plus aider l'impérialisme nazi à poursuivre sa guerre.

Évacuez les territoires! Libérez les prisonniers de guerre!

Tels sont nos mots d'ordre et ceux de chaque peuple en Europe. Pour réaliser ce programme nous ne cessons pas de tendre la main aux ouvriers et aux paysans allemands sous l'hitlérisme. Nous ne cessons pas d'appeler tous les ouvriers, tous les paysans, tous les artisans, tous les petits commerçants, tous les jeunes de France, français ou étrangers, ouvriers ou paysans, à le réaliser avec nous.

Tous unis dans les comités populaires pour les libertés!

Tous unis, au chantier, à l'usine, dans les quartiers d'habitation, dans les maisons, dans les restaurants, partout!

Organisez la discussion!

Écrivez une vie politique saine par la libre discussion!

Organisez la diffusion clandestine de la presse révolutionnaire!

Protégez les militants ouvriers! Pourchassez les moucharafs!

AINSI VOUS PRÉPAREZ VOS FORCES POUR L'ACTION VICTORIEUSE DE DEMAIN!



**L'ANTISÉMITISME, DOCTRINE DE BARBARIE**

De grandes affiches couvrent les murs, rendant les juifs responsables de tous les maheurs passés, présents et futurs. Une exposition antijuive a ouvert ses portes et s'achève contre des échos humains, parce qu'ils appartiennent à une certaine "race". Les boutiques juives sont mixées entre les mains de gerants aryens, ou réquisitionnées sous divers prétextes, les juifs se voient privés de leurs emplois, ne peuvent même vendre ce qu'ils possèdent, ni posséder un appareil de T.S.F. On les arrête dans les rues, on les enferme dans les camps de concentration. Et la racaille fasciste, allemande ou française, trouve pour cette besogne une foule de mercenaires à vendre : journalistes, speakers de la radio, pseudo-savants qui par la plume ou la parole, acceptent de se couvrir de boue en bavant contre les juifs, comme ils baveraient contre n'importe qui du moment que cela leur rapporte : gardes-mobiles capables de tout. Tous ces gens-là sont ceux mêmes qui demain, après la révolution, chercheraient à se faire passer pour plus révolutionnaires que nous si nous n'y prenions garde, comme ils sont prêts à se vendre à n'importe quel pouvoir. Aujourd'hui, ils n'hésitent pas à employer ou approuver les brutalités physiques, même, on nous signale qu'au camp de Drancy, un juif, qui avait tenté de s'évader, a été battu sauvagement par les gardes ; ses camarades, ayant murmuré contre cet odieux traitement, ont été privés d'un repas.

Que penser de cette barbarie moyenâgeuse ? En dépit des loufoqueries de Gobineau et de Rosenberg et de l'essai de justification théorique de l'antisémitisme par le professeur Montandon il n'y a pas, à proprement parler, de race juive. Les juifs, comme tous les peuples, subissent de nombreux mélanges, et plus du tiers d'entre eux, chez les Achéménides (juifs du Nord) étaient, à l'origine, des slaves convertis au Judaïsme, donc des aryens, tandis que les arabes, sur qui Hitler tente de s'appuyer contre eux au nom de l'antisémitisme, sont des armites.

Les caractéristiques sociales des juifs, leur aptitude au commerce, s'expliquent non par des questions de race, mais par les siècles d'oppression qu'ils eurent à subir, pendant lesquels certaines professions seulement leur étaient permises.

L'affirmation des fascistes suivant laquelle les juifs sont responsables de la guerre est une pure et simple imbécillité. La guerre est le fruit des rivalités économiques entre les capitalistes allemands et anglo-français. Dans notre propre pays, les antisémitismes d'aujourd'hui qui s'entendent avec Hitler, les Henri Béraud et autres Weygand, sont les mêmes qui se montraient hier les plus agressifs contre l'Allemagne.

Les fascistes accusent en outre les juifs d'avoir créé la doctrine communiste dans le but de dominer le monde. Le communisme n'est, en réalité, ni juif ni aryen, mais prolétarien et internationaliste. S'il y eût toujours dans les rangs des partis ouvriers une forte proportion de juifs, cela tient aux persécutions subies par eux dans la plupart des pays dits civilisés, en tant que minorité religieuse ou raciale. Cette forte proportion de juifs dans nos rangs est, d'ailleurs, tout à leur honneur.

Nous, internationalistes, comme les adversaires résolus de tout racisme, nous combattons l'antisémitisme comme le racisme antinègre aux Etats-Unis, comme l'oppression des peuples de couleur par les européens, comme du reste l'exploitation des arabes de Palestine par le capitalisme juif.

Pour nous, il n'y a ni juifs ni aryens, mais des prolétaires et des capitalistes. Rothschild est notre ennemi de classe au même titre que de Wendel ou Schneider qui, eux, ne sont pas touchés par le "national socialisme". Nous constatons, d'ailleurs sans aucun étonnement, que les capitalistes juifs ont pu quitter l'Europe et mettre à l'abri sur une partie de

**L'Europe contre le nazisme**

**Russie.** — A la suite d'une grève de 40 000 ouvriers, de graves troubles ont éclaté dans tout le pays. Deux mille arrestations, proclamation de l'état de siège. Deux chefs syndicaux, Vigné Hassen et Weitzmann ont été assassinés par les nazis.

**Yongoliste.** — L'insurrection ouvrière au personnel, commencée au début d'août, prend une ampleur croissante. Plus de dix-neuf millions d'ouvriers ont rejoint des villes isolées et un grand nombre de villages. Allemands et autrichiens procèdent à des évacuations massives d'otages. Mais le mouvement compte sur l'appui d'environ deux millions d'hommes. Trois divisions allemandes et quatre divisions italiennes ont dû être envoyées en Yongolavie pour rétablir l'ordre.

**Tchécoslovaquie.** — Plusieurs grandes grèves ont secoué la Bohême. En particulier à Prague (usine Praga) et à Koziatze (métallurgie et textile).

Le "protecteur" Von Neuchatz, très trop mou, est remplacé par un des brutes nazis les plus violents : Heydrich. Le président du Conseil, Elias, a été arrêté pour haute trahison.

**GUERRE ET PÉTROLE**

Les journaux s'indignent de ce que Churchill, dans un récent discours, ait parlé de défenses contre la Syrie, la route du pétrole. La vérité, la véritable raison de l'intérêt en anglais en Syrie, dit-on, est :

On sait, en effet, que si les nazis s'intéressent au Proche-Orient, ce n'est pas du tout pour les mêmes raisons, mais uniquement pour protéger les populations indigènes. On sait également que si la France tenait la Syrie sous son joug, ce n'était pas du tout pour des questions d'intérêts économiques, bien au contraire !

Il n'y a que l'Angleterre qui ait des desseins impérialistes.

**Grèves à Nantes**

A NANTES, chez Heinkel, après une heure de grève, les ouvriers ont obtenu le droit d'augmentation de l'heure. Des ouvriers allemands ont intervenu favorablement, contre les nazis.

A LA CHAPELLE-SUR-ORDRE, au camp de rééducation de matériel anglais, les ouvriers ont en lutte pour une augmentation et le transport gratuit.

Chez Lévrier, entreprise qui effectue le placement d'un tunnel, qui de la Fosse, les ouvriers, il y a quelques jours, ont fait le mouvement. Après plusieurs heures, ils ont obtenu, en partie, satisfaction. La direction, vient les engagements, a licencié plusieurs ouvriers.

A FINISSE DES BATHIGNOLLES, à l'embarcadour du matin, un militant communiste, recherché par la police allemande, a pris la parole devant les ouvriers.

Ainsi, la classe ouvrière tend à l'action. Mais pour que cette action soit menée dans les conditions les plus favorables, les ouvriers doivent s'unir dans des Groupes ouvriers clandestins et dans les Syndicats, qui doivent recourir au moyen de lutte très large de tous les travailleurs, pour les travailleurs.

**Collaboration patronale !**

En Allemagne, une loi nouvelle, dit un patron d'embauche et un ouvrier déjà employé dans une autre entreprise.

En France, où une telle loi n'existe pas encore, s'écrit que les patrons en proposent une même initiative. C'est ainsi que s'est formé, en Seine-et-Oise, le Groupement Industriel de Paris. Les membres de cette association s'engagent à s'embaucher avec des ouvriers revendus d'une entreprise réduisant au groupement, tout pour cause de manque de travail.

Ouvriers, la solidarité patronale s'oppose contre vous ; riches, vous aussi, vous organisez pour la lutte contre vos exploités.

leurs richesses, et que, malgré les affirmations de Paris-Soleil, ce sont les travailleurs juifs, ouvriers, employés, petits boutiquiers, ou tout au plus avocats et médecins qui font les frais des lois nouvelles.

La révolution prolétarienne fera une fois pour toutes table rase de la haine contre une race quelle qu'elle soit. Dans notre Société Socialiste, le mot "étranger" n'aura aucun sens ; le mot "juif" perdra le sien. Chaque travailleur jouira des mêmes droits, quels que soient son lieu de naissance, la couleur de sa peau ou l'origine de ses ancêtres. Ces vérités élémentaires devaient être comprises par chaque travailleur depuis longtemps. Le fait qu'il soit nécessaire de les énoncer montre à quel point la nuit s'est étendue sur l'Europe. Mais cela n'aura qu'un temps. Et nous n'oublierons pas, au moment du passage de la société actuelle à la nouvelle, de régler le compte de ceux qui se font actuellement les complices de la barbarie hitlérienne.

**Notre camarade VAN, accueilli en U. R. S. S.**

Dès le début de la guerre hitlérienne contre l'U. R. S. S., Radio-Moscou annonçait que l'ancien secrétaire de Trotsky avait envoyé à Staline un télégramme par lequel il se mettait à la disposition des autorités soviétiques pour quelque poste que ce soit sur le front et qu'il engageait ses compagnons d'idées soviétiques à participer également, au premier rang, à la défense de l'U. R. S. S. Cette nouvelle nous a été confirmée directement et par les radios anglaises et américaines. Il s'agit de notre camarade Van, ancien militant J. S. R., qui occupait un grade important dans l'armée mexicaine. Il représentait la section française auprès de la IV<sup>e</sup> Internationale et nous avons publié en édition spéciale un important article de lui (sous le pseudonyme de Marc Lacroix). Notre camarade a été accueilli chaleureusement. Il a quitté l'Amérique sur un navire soviétique. Il représente symboliquement la IV<sup>e</sup> Internationale et sa section française au côté des héros combattants léniistes d'Odessa et des autres fronts.

Ainsi Staline doit reconnaître — sous la pression des masses — l'ignominie des calomnies qui représentaient les trotskystes comme des traîtres et des livraisons. Ces calomnies ont conduit à l'assassinat de milliers de bolchévistes, parmi les meilleurs, de tous les anciens compagnons de Lénine, de tous les vétérans rouges capables, des secrétaires de Trotsky et de Trotsky lui-même. Trotsky n'est plus la pour sauver l'U. R. S. S., accablée à la ruine par le stalinisme. Mais sa grande ombre anime les combattants rouges. Les trotskystes montent la seule voie de la victoire : la voie de Lénine.

**POURQUOI NOUS MANQUONS DE...**

La France, comme tous les pays occupés par l'armée allemande, doit subvenir à tous les besoins de cette dernière. Le produit du travail de l'ouvrier, du paysan français ne profite pas au peuple de ce pays, qui manque des produits les plus nécessaires. La raison en est que l'armée d'occupation en s'empare une partie très importante.

Nous avons pu connaître les quantités prélevées mensuellement par les Allemands pour les principales matières premières industrielles. Nous n'avons, malheureusement, que peu de détails sur les produits alimentaires. Voici quelques chiffres qui aident à comprendre :

	tonnes par mois
Coton brut	300
Tissus de coton	350
Pneus et chambres à air	2 400
Papier à journaux	2 500
Fer profilé et fer blanc	5 000
Ferraille	7 500
Minerais de fer	11 500
Acier, fonte et fer	8 700
Café	2 000
Chevaux et bêtes à cornes	1 000 têtes

Nous n'avons pas de chiffres concernant le pain, mais, bien que la récolte française de blé soit de 20 % supérieure à la moyenne (d'après la presse allemande), la ration journalière n'augmente pas.

Il ne s'agit là, encore une fois, que de quelques exemples. Comprenez-vous, maintenant, pourquoi nous ne trouvons plus de viande de café, pourquoi nous manquons de vêtements, pourquoi nous avons tant de difficultés à remplacer une chambre à air de vélo ?

Aidez-nous ! Diffusez « LA VERITE » !  
nos nouvelles, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.